

UN COPAIN D'AVANT

Le premier mail, je l'ai reçu un lundi soir en rentrant du travail. J'étais lessivée et j'avais besoin de faire un break. Je suis donc passée par la case Internet et messagerie. Comme d'habitude j'ai tapé mon adresse, mon mot de passe puis j'ai accédé à ma boîte de réception. Résultat : vingt-deux mails en souffrance. Après avoir supprimé les spams et autres courriers inutiles, j'ai inspecté les expéditeurs. Je clique sur le premier. Je lis une fois, deux fois le mail et je n'y crois pas. Un ancien de l'école primaire me contacte pour avoir des nouvelles ! C'est trop touchant. Il s'appelle Julien. Le problème c'est qu'à l'époque, dans ma génération, il devait y avoir au moins trois Julien par classe. Ni une ni deux je me prends au jeu et je lui réponds. Je lui donne deux ou trois infos sur ce que je suis devenue, le minimum : Nathalie, trente et un ans, célibataire, banquière. Et je lui demande une photo. L'ordinateur refermé, j'ai continué à me reposer devant la télévision. Soirée plateau-télé, ça me disait bien.

Le lendemain, mon agenda croulait sous les rendez-vous ; pourtant à la pause-déjeuner, trente minutes chrono chez nous, j'ai été tentée de voir mes mails. Julien, le Julien de mon enfance, m'avait répondu. Il m'avait envoyé une photo de lui petit, sûrement de l'époque du primaire. Il était si mignon avec sa coupe courte dessus longue derrière et les mèches blondes sur la frange. Une coupe bien de l'époque qui s'alliait parfaitement au jogging flashy fluo jaune et vert et à la banane autour de la taille. Une vraie gueule d'ange cela dit. À l'époque mon amoureux c'était Nathan mais bon, je n'aurais pas été contre d'autres idylles. Quand on est petit on a une vision sacrément souple de l'amour et de la fidélité.

À force de regarder la photo – je l'avais même imprimée – je me disais que je le reconnaissais. C'était peut-être lui, ce gamin qui jouait toujours à chaparder les billes des autres, celui qui faisait enrager madame Henriette à la cantine en lançant des boulettes sur les tables des professeurs. Je me souvenais de son petit air coquin et de sa fossette au menton. Je crois même que ma meilleure copine de l'époque, Julie, l'aimait en secret ce polisson. Les souvenirs remontent, j'en ris toute seule. Il faudrait que je lui dise pour Julie, il ne devait même pas s'en rendre compte. Les garçons étaient moins portés à l'époque sur les filles, plutôt à jouer bruyamment dans la cour, alors que nous, on était – déjà – des midinettes.

Il fallait absolument que je lui réponde. Je lui rédigeai un mail en retour avec une de mes photos, d'à peu près la même époque

et lui révélais les amours de Julie. Bon, il y avait prescription, ce n'était pas comme si je répétais un secret !

J'avais débordé sur mon temps de pause. Il fallait vite que j'y retourne. Je laissais Julien lire mon mail et attendis patiemment sa réponse.

Elle ne fut pas longue, dès que je rentrai, j'ouvris l'ordinateur. Julien me proposait qu'on se rencontre. Il ne vivait pas très loin de chez moi et m'invitait au Globe, un bar branché, vendredi soir, à 18 heures. Ce serait juste mais c'était jouable. Je le prévenais que j'irai après mon travail.

Deux jours me séparaient de nos retrouvailles et je ne sais pourquoi, je n'arrêtais pas d'y penser. Cette nouvelle m'emplissait de bonheur. Enfin un peu d'inattendu dans ma vie bien rangée de célibataire ! Je m'étais replongée avec délice dans mes vieilles photos de classe. J'essayais de remettre les prénoms sur les visages. Et si on se retrouvait tous pour un moment de convivialité ? Ce serait intéressant de savoir ce que chacun était devenu. La nostalgie s'était ancrée en moi.

*

Tout le vendredi, je le passais avec des clients bougons. J'en avais ras-le-bol de la banque et quand 17 heures 30 sonnèrent, je me précipitai dehors. Il me restait à rejoindre le lieu du rendez-vous. J'avais dû y aller deux ou trois fois avec Sabine ma meilleure amie « adulte ». Julie, d'ailleurs, je n'avais jamais vraiment eu de nouvelles ; j'avais su qu'elle était devenue infirmière, mariée, trois enfants et un mari pompier. C'était à peu

près tout. Peut-être que Julien en savait plus s'il recontactait tous les anciens.

Il était déjà là, sur une table en terrasse. Je ne pouvais pas le manquer.

– Julien ?

– Bonjour ! Tu n'as pas changé. Tu es toujours aussi mignonne.

La conversation commençait fort. En plus je n'arrivais pas à détourner mon regard de ses yeux bleu azur. Sa fossette ne ressortait plus autant et ses cheveux s'étaient éclaircis, peut-être une coloration.

Nous parlâmes bien une heure. De choses et d'autres mais surtout de ce que nous étions devenus. Je lui contais un peu ma vie sans intérêt en essayant de la rendre attractive. *Bon Dieu* que c'était difficile !

Lui avait une vie rangée, avec une femme et un petit Kevin. Il était professeur de français au Lycée Montaigne. Il m'expliqua qu'il faisait ainsi la recherche des anciens par curiosité.

La conversation fut si intéressante que je le conviai à l'occasion à venir avec sa famille chez moi pour un soir. Nous devions nous quitter et il fallait bien que je me rende à l'évidence que je le trouvais charmant. Enfin, il avait une famille, il fallait que je me fasse une raison. Je ne voulais pas détruire toute sa vie en un claquement de doigts. J'avais bien eu l'impression de lui plaire aussi et la fin de notre rendez-vous laissa cette question en suspens mais je me promettais que jamais je n'irai plus loin avec lui. J'y mettrai un point d'honneur.

*

Alors que je pensais me faire un week-end pyjama-télé, Julien m'appela. Oui, parce qu'on s'était aussi échangé nos numéros de téléphone. En tout bien tout honneur, je vous vois venir avec vos mauvaises pensées. C'était juste au cas où. Avouez que le téléphone est bien plus personnel qu'un mail et plus réactif.

Il me demanda si mon invitation tenait toujours. Ainsi prise au dépourvu, je lui signifiais que oui, proposant même que ce pourrait être le week-end prochain. Il semblait bien embêté. Il partait en voyage linguistique avec ses élèves pour quinze jours. Alors, ni une ni deux, j'approchais la date au soir même. J'aurais bien le temps de passer au Sushi Express et d'acheter du bon vin. Il y avait une certaine époque où j'improvisais des soirées sans réfléchir longtemps à l'avance. Bien sûr, je m'étais un peu renfermée sur moi-même. Toutes mes copines avaient maintenant un mari, voire un amant régulier et ils passaient en premier avec parfois la marmaille qui va avec. Je donnai donc rendez-vous à Julien et à sa petite famille et lui indiquai mon adresse pour 20 heures.

Bizarrement j'étais toute chamboulée. Je n'aurais pas dû. Mais si, j'avais l'impression absurde que peut-être quelque chose allait se jouer ce soir-là. Un je-ne-sais-quoi... Peut-être que je m'étais laissée séduire par cet ancien élève de ma classe. Julien avait vraiment tout pour plaire. Il était sûr de lui, charmeur. Il m'avait tout de suite mise à l'aise alors que franchement je ne savais pas trop comment nous allions briser la glace et les plus

de vingt ans qui nous avaient séparés. Il avait tout de suite trouvé le bon ton, la bonne distance. Il avait épuisé toutes mes réserves. En y repensant, je lui avais vraiment étalé ma vie comme un poissonnier sa marchandise. Il m'avait écoutée. Oui, c'était cela le plus marquant mais aussi le plus séduisant chez lui, il avait su m'écouter. C'est si rare de nos jours de tomber sur quelqu'un qui écoute vraiment, sans en revenir toujours à lui. Quelqu'un qui ne juge pas, ne coupe pas la parole sans arrêt. Je le revois d'ailleurs m'observer pendant que j'étirais le fil de ma vie sous ses yeux de chat. Julien, attentif, buvait mes paroles. C'était extrêmement flatteur. Depuis bien longtemps je n'avais pas intéressé quiconque, en tout bien tout honneur bien sûr.

En commandant les sushis une heure avant qu'ils n'arrivent, je pensais à sa femme. Je me demandais à quoi elle ressemblait. S'ennuyait-il avec elle pour passer son temps à rechercher des anciens élèves ? N'en n'avait-il pas assez de passer ses journées au lycée en tant que prof ? Mes pensées s'emmêlaient. Je devais les faire taire. Bientôt son fils serait là, avec papa et maman, dans mon deux-pièces.

J'avais beau me dire que ce n'était qu'une soirée entre anciens élèves, je restais déprimée devant mon miroir. Il m'avait bien dit que je n'avais pas changé mais la trentaine était bien passée par là. Je me maquillai légèrement, tentant de cacher les méfaits du temps. Pour la tenue, ce fut encore un drame. Il ne fallait pas que je sois trop sexy au risque de contrarier sa femme cependant je voulais quand même paraître jolie, ne pas

avoir l'air d'une mémère. J'optai pour une jupe rouge vif et un chemisier fleuri. Je serai bucolique à défaut d'être appétissante.

Revenue dans ma cuisine, je débouchai le vin, un rouge bien tannique, quand l'interphone sonna. Vision d'horreur : ma pendule marquait 20 heures et ce devait déjà être Julien avec sa *smala*, et je n'avais pour ainsi dire rien de prêt. Les sushis n'étaient pas encore livrés, la table jonchée de provisions pour l'apéritif... J'enjambai les restes des sacs de course pour répondre.

– Oui.

– C'est Julien. Je peux monter ?

– Oui bien sûr. Je t'ouvre.

J'appuyai alors sur le bouton magique.

J'allais repartir vers mes préparatifs à toute vitesse lorsque je m'arrêtai sur place. Je n'avais entendu aucun bruit derrière lui et il avait seulement annoncé « Julien ». J'en déduisais que sa marmaille et leur génitrice avaient dû être retenus par ailleurs. Il aurait pleinement le temps de me l'expliquer et moi pleinement le temps d'en profiter. Non décidément, j'étais bien vilaine. On aurait dit la gamine que j'étais quand il m'avait connue. Je devais me calmer, dompter mes hormones et souffler le froid sur mon désir. Depuis si longtemps je n'avais pas reçu d'homme chez moi.

Je rangeai au pas de course les sacs, posais des coupelles garnies de biscuits apéritifs et disposais deux verres à pied de taille impressionnante. Un cadeau jamais utilisé encore, puisque je

ne buvais jamais seule. On tapait déjà à la porte. Je me sentais chancelante, comme une communiante.

J'ouvris. Julien apparut, une rose rouge à la main. Je lui fis signe d'entrer.

– Ne fais pas attention au bazar.

– Si tu voyais chez moi, s'exclama-t-il.

Je ne pus m'empêcher de penser qu'en plus d'être absente, sa femme n'assurait pas au niveau ménage...

Je lui proposais d'un geste de s'asseoir sur mon canapé en cuir. J'espérais que le livreur de sushis n'allait pas tarder.

– Un verre de rouge ?

– Oui, merci, je préfère le rouge sans nul doute, répondit-il avec un léger sourire.

Je restai debout à l'affût de l'interphone. Bizarrement, je ne savais plus quoi dire. J'étais moins à l'aise qu'au Globe.

– Viens t'asseoir à mes côtés, me sermonna Julien.

Il devait ressentir mon anxiété. Alors je m'assis et me servis aussi un petit verre pour détendre l'atmosphère.

Le silence devenait pesant. Nous nous regardions. J'avais l'impression de ne plus être avec le même Julien. Il semblait en pleine réflexion. Relevait-il les détails de ma décoration intérieure, de ma tenue ou de mon maquillage ? Je me sentais observée comme une proie. Voulait-il me déguster ?

Quand cette idée me traversa l'esprit, justement, Julien s'approcha lentement de moi et posa sa main libre sur ma cuisse.

Je me liquéfiais sous le contact de ses doigts. Je n'osais plus bouger. Moi qui me retenais d'avoir des pensées trop sensuelles envers lui, mes plus bas instincts se sentaient attisés.

Doucement il se mit à me caresser la cuisse avec des mouvements circulaires. Quoi dire ? Quoi faire ? Dire qu'il avait une femme, des enfants. Mais où étaient-ils d'ailleurs ?

– Ta femme, elle n'a pas pu venir ? balbutiai-je en essayant de me dépêtrer de son regard de plus en plus insistant.

Julien se mit à rire. Cela me glaça le sang. Son rire avait quelque chose de sadique, de pervers. Je n'avais véritablement plus le même Julien en face de moi. Mais l'avais-je réellement eu un jour devant mes yeux ? J'essayais de retirer doucement mes jambes de sa portée mais il se rapprocha encore jusqu'à ce que je sente son souffle sur mon visage.

Je me sentais prise au piège. J'avais laissé rentrer le loup dans la bergerie. Je jetai quelques regards à droite à gauche pour trouver une issue mais rien ne me venait à l'esprit.

– Alors, on va bien s'amuser tous les deux ? me lança-t-il.

Comment j'avais pu me laisser berner ? Il n'y avait sûrement pas plus de femme que d'enfant, il n'était peut-être même pas professeur. Le garçon sur la photo me paraissait maintenant si anodin, encore frais dans ma mémoire. Ce pouvait être n'importe qui.

– Mais qui es-tu ? murmurai-je d'une voix à peine audible.

Il me répondit sans attendre. Il était pressé maintenant d'en finir.



AU BOUT DU TUNNEL

– Je suis celui que tu voudras que je sois, ton mari, ton amant...

Il fondit alors sur moi, pour me faire subir les pires sévices avant de me laisser inerte sur le sol de mon propre salon, une rose rouge posée sur ma paume, signature de ce tueur en série. J'étais déjà sa cinquième victime. Je n'ouvre plus aux inconnus maintenant. Je me méfie de tout et tous. Il ne m'arrivera plus jamais rien puisque le livreur de sushi m'a découverte morte à 20 heures 34 minutes ce jour-là.